



HAL
open science

Out in the East Contribution à une histoire des homosexualités en Allemagne en contexte post-dictatorial.

Patrick Farges

► To cite this version:

Patrick Farges. Out in the East Contribution à une histoire des homosexualités en Allemagne en contexte post-dictatorial.. Brice Chamouleau. Genre, sexualités et démocratie : l'avènement du public et du privé en contexte post-dictatorial, 50 (1), OpenEditionJournals, pp.157-177, 2020, Mélanges de la Casa de Velázquez (nouvelle série). halshs-02496344

HAL Id: halshs-02496344

<https://shs.hal.science/halshs-02496344>

Submitted on 19 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélanges de la Casa de Velázquez

Nouvelle série

50-1 | 2020 (numéro ouvert) :
Genre, sexualités et démocratie
Dossier. Genre, sexualités et démocratie

Out in the East

Contribution à une histoire des homosexualités en
Allemagne en contexte post-dictatorial

Out in the East. Contribution to a history of homosexuality in Germany in a post-dictatorial context

Out in the East. Contribución a una historia de las homosexualidades en Alemania en contexto postdictatorial

PATRICK FARGES

p. 189-209

Résumés

Français Español English

L'histoire de l'Allemagne contemporaine est un horizon comparatif, voire un contrepoint, lorsque l'on s'interroge sur la structuration des sphères publique et privée dans les sociétés en contexte post-dictatorial. En effet, la réunification allemande, marquée par la chute du Mur en 1989, a ouvert la voie à un réagencement du public et du privé. Par ailleurs, les arrangements de genre et de sexualité à l'intérieur des deux Allemagnes (1949-1990) succédaient à l'obsession nazie pour la sexualité et l'intime, instruments d'une « mise au pas » totale et totalitaire de la sphère privée. Dans quelle mesure la RDA a-t-elle rompu avec l'héritage nazi et a-t-elle mis en place des arrangements originaux en matière d'histoire du genre et des homosexualités ? À partir d'une revue des travaux récents en histoire des sexualités en Allemagne, on s'interrogera sur les territoires (homo)sexualisés possibles en contexte dictatorial, sur les stratégies de déviation/résistance ainsi que sur les espaces vécus (*Lebenswelten*) et les espaces d'action (*Handlungsräume*) des acteurs *queer* avant et après la chute du mur. On

s'interrogera également sur les reconfigurations à l'œuvre depuis la réunification.

La historia de la Alemania contemporánea es un horizonte comparativo, un contrapunto hasta, cuando nos interrogamos sobre la estructuración de las esferas pública y privada en las sociedades posdictatoriales. En efecto, la reunificación alemana, marcada por la caída del Muro en 1989, abrió la vía a una reorganización de lo público y de lo privado. Por otra parte, las negociaciones en términos de género y sexualidad dentro de las dos Alemaniás (1949-1990) sucedían a la obsesión nazi por lo sexual y lo íntimo, instrumentos de una disciplina total y totalitaria de la esfera privada. ¿En qué medida la RDA rompió con la herencia nazi? ¿Propuso articulaciones originales relativas a la historia del género y de las homosexualidades? A raíz de un estudio de los trabajos recientes en historia de las sexualidades en Alemania, el artículo se interrogará sobre los territorios (homo)sexualizados posibles en contexto dictatorial, sobre las estrategias de desviación/resistencia así como sobre los espacios vividos (*Lebenswelten*) y los espacios de acción (*Handlungsräume*) de los actores *queer* antes y después de la caída del muro. También se plantearán cuestiones sobre las reconfiguraciones surgidas después de la reunificación.

The history of contemporary Germany is a comparative horizon, if not a counterpoint, when considering the structuring of the public and private spheres in societies in a post-dictatorial context. Indeed, German reunification, marked by the fall of the Wall in 1989, paved the way for a redesign of the public and private sectors. Moreover, the gender and sexuality arrangements within the two Germanies (1949-1990) followed the Nazi obsession with sexuality and intimacy, instruments of a total and totalitarian control of the private sphere. To what extent did the GDR break with the Nazi heritage and put in place original arrangements for the history of gender and homosexuality? Based on a review of recent work in the history of sexuality in Germany, we will examine the possible (gay) sexualized territories in a dictatorial context, the strategies of deviation/resistance as well as the lived spaces (*Lebenswelten*) and the spaces of action (*Handlungsräume*) of queer actors before and after the fall of the wall. We will also consider the reconfigurations that have been taking place since reunification.

Entrées d'index

Mots clés : histoire, histoire du quotidien, queer, RDA, RFA, sexualités

Keywords : everyday history, FRG, GDR, history, queer, sexuality

Palabras clave : historia, historia de la vida cotidiana, queer, RDA, RFA, sexualidades

Texte intégral

Les systèmes totalitaires discriminent les minorités en les contraignant à s'adapter à une majorité préconstituée.

Thomas Krüger, chargé de la jeunesse et de la famille du *Land* de Berlin (1990)¹.

Mais peut-être faut-il d'abord attendre que ne grandisse ensemble — sans que ceci ne soit une croissance folle et désordonnée — ce qui est maintenant rassemblé.

Eduard Stapel, militant homosexuel (1991)².

¹ La juxtaposition des deux citations placées en exergue, issues du contexte de la « réunification » allemande³, a pour objectif de mettre l'accent sur l'aspect processuel du passage d'un contexte dictatorial à un contexte post-dictatorial, processus que l'Allemagne a connu par deux fois au cours du xx^e siècle. La question de la nature profonde de la République Démocratique Allemande (RDA) — dictature ? régime autoritaire ? — est ici centrale et pose la question

de l'imbrication des sphères publique et privée. Éminemment politique, l'historiographie sur la RDA a oscillé entre l'étude d'éventuelles continuités avec l'Allemagne nazie et une perspective visant à montrer la supériorité du système « capitaliste ». La chute de la RDA et l'ouverture des archives dans les années 1990 ont en effet reposé la question de l'historiographie du nazisme, cette « première dictature » allemande, qui aurait préparé la « seconde⁴ ». Dès le début des années 1990, une nouvelle historiographie insiste sur les velléités totalitaires communes au nazisme et au régime politique de la RDA, et l'on assiste ainsi à un « étonnant retour de la problématique totalitaire⁵ ». La recherche française en la matière est originale en ce qu'elle n'a pas suivi les options dominantes — voire hégémoniques — de l'historiographie en République Fédérale d'Allemagne (RFA)⁶. Plusieurs manifestations ont, à l'occasion du vingtième anniversaire de la chute du mur, proposé un bilan de cette recherche⁷. Parmi les approches les plus productives, retenons l'histoire sociale de la RDA au quotidien, qui est venue contrecarrer une histoire politique souvent trop monolithique, dans l'étude du fonctionnement *concret* de la domination et du pouvoir⁸. Ces études ont mis les groupes sociaux, et non plus l'appareil d'État, au cœur de l'analyse historique.

- 2 Toutefois, à ce jour, la recherche française ne s'est pas penchée sur l'un des aspects centraux de cette histoire sociale : l'histoire du genre et des sexualités⁹. Or pour citer l'historienne américaine Dagmar Herzog, spécialiste de l'Allemagne, le *xxe* siècle est le « *century of sex*¹⁰ », celui d'une reconfiguration des relations sociales de genre. Le genre et les sexualités apparaissent comme des catégories certes *utiles* (selon la formule de Joan W. Scott¹¹), mais aussi *récalcitrantes* de l'analyse historique, en ce qu'elles brouillent les frontières entre libéralisation et répression, consentement et violence, privé et public. Par ailleurs, le politique, le social et le culturel définissent en matière de sexualité des pratiques légitimes et d'autres qui ne le sont pas. L'espace public, comme lieu de production d'identités performées mais aussi d'exclusions, est un lieu de mise en débat régulé de l'appartenance au corps social. En ce qu'elles varient par ailleurs dans le temps et sont constitutives des relations sociales, les sexualités constituent des objets importants de l'histoire sociale, qui peuvent être abordés selon des approches diverses, comme le souligne Mark Fenemore :

L'histoire de la sexualité peut évidemment être vue depuis plusieurs angles, non seulement d'en haut, mais aussi examinée « d'en bas », et aussi, de manière plus voyeuriste, sous un angle plus obtus. La morale et l'éthique, la médecine et le droit, les arts et les médias, la littérature et le cinéma, la musique et la mode ont tous une influence sur la sexualité (et pourraient constituer la base d'une analyse historique)¹².

- 3 La relation de(s) Allemagne(s) à leurs citoyen.ne.s homosexuel.le.s s'ancre jusque dans l'histoire complexe de la construction nationale et du processus tardif de démocratisation. Dans le sillage du processus d'unification du droit en 1871, le Code pénal (*Reichstrafgesetzbuch*) s'est doté de l'article 175 condamnant comme « vices contre-nature » la sexualité entre hommes adultes consentants et le sexe tarifé avec des mineurs¹³. Sous la République de Weimar, on voit apparaître une première forme de « révolution » sexuelle, marquée en 1926 par la modification de l'article 175¹⁴. La lutte pour la reconnaissance de l'homosexualité associée à une sexologie scientifique est incarnée par Magnus Hirschfeld et son Institut pour l'étude de la sexualité. Dès l'arrivée au pouvoir de Hitler en 1933 et de manière renforcée à partir de 1934, la lutte contre

l'homosexualité devient une action structurante du national-socialisme, et l'article 175 est renforcé en 1935. Cela reflète l'obsession nazie pour la sexualité et l'intime, instruments d'une « mise au pas » totale et totalitaire de la sphère privée¹⁵. Mais la relation du nazisme à la sexualité est ambiguë. Il n'est plus possible aujourd'hui d'affirmer de manière univoque que le régime national-socialiste était sexuellement répressif et « prude ». Les sexualités et l'intime, scrutés par le régime, étaient mis au service du dessein politique, et pour certaines catégories de la population, p. ex. les femmes « aryennes », les soldats au front ou les gardiens de camps, le nazisme s'est accompagné d'une liberté sexuelle accrue¹⁶. À l'inverse, le régime a mis en place des mesures de contrôle totalitaire sur la sphère intime des femmes et des hommes déclarés « de race inférieure », sur les couples « interracialisés¹⁷ » et sur les homosexuel.le.s¹⁸.

- 4 Ainsi, l'histoire de l'Allemagne au ^{xx}e siècle est marquée par deux régimes qui ont tenté de transformer la société en profondeur : par l'intermédiaire d'une idéologie totalitaire, raciale et meurtrière, d'une part ; par l'intermédiaire d'une idéologie socialiste à velléités totalitaire de l'autre. Le politique est intervenu dans la sphère des sexualités, jouant d'une dialectique d'inclusion/exclusion. Cet aspect est au cœur de l'histoire de l'homosexualité. Ces périodes dictatoriales ou autoritaires (1933-1945 puis 1949-1989) ont par ailleurs été suivies par des contextes post-dictatoriaux marqués par des continuités et des ruptures¹⁹. Les arrangements de genre et de sexualité à l'intérieur des deux Allemagnes (1949-1990) succédaient à l'obsession nazie pour la sexualité et l'intime. Dans quelle mesure la RDA a-t-elle rompu avec l'héritage nazi et a-t-elle mis en place des arrangements originaux ?
- 5 Par ailleurs, la réunification allemande a ouvert la voie à un réagencement fondamental du public et du privé, voire de l'intime. Mais quel est au juste le statut de la sphère privée recomposée et des sexualités dans l'Allemagne réunifiée ? Qu'est-ce qui a été gagné (ou perdu) dans le processus ?
- 6 Il s'agira moins ici de donner des réponses que de faire le point sur les recherches existantes et d'esquisser quelques pistes. S'ils semblent à première vue renforcer les frontières genrées entre l'acceptable et l'inacceptable, les régimes dictatoriaux ont également contribué à déplacer certaines frontières. Ces périodes autoritaires oscillent donc entre expérimentation et misère sexuelles et, dans une certaine mesure, les sexualités en contexte non démocratique fonctionnent comme des révélateurs de la variabilité des sexualités.

Homosexualités en RDA : des espaces de liberté sous contrainte

- 7 Après la création des deux Allemagnes en 1949, deux cultures politiques, sociales et « sexuelles » se sont développées de part et d'autre²⁰. Le *boom* historiographique des années 1990 et 2000 a montré qu'il était pertinent d'étudier la RDA *pour elle-même*, dans une approche systémique immanente et critique, et sans la comparer, ni avec la « première dictature » allemande, ni avec la RFA. Il est en effet particulièrement problématique de comparer les deux systèmes dictatoriaux : leur nature profonde est trop éloignée, et la violence exterminatrice nazie n'a pas d'équivalent en RDA, malgré des

emprisonnements arbitraires et des exécutions sommaires. Ce qui reste néanmoins de la comparaison des systèmes (« Troisième *Reich* » / RDA), c'est l'idée — venue du renouveau des approches sur le fonctionnement du régime nazi — qu'un système totalitaire n'est, justement, pas *total*, mais plutôt polycentrique, polycratique voire chaotique. L'histoire sociale de la RDA a ainsi bénéficié des approches théoriques ayant fait leurs preuves dans l'historiographie du nazisme, qui mettaient en avant les petites insoumissions, les micro-résistances au quotidien, voire les réticences des acteurs, dorénavant placés au cœur de l'analyse. Dans le cas de la RDA, la question de la sexua(lisa)tion des territoires en contexte dictatorial se pose, ainsi que celle des niches d'action existantes. Se pose aussi la question des stratégies de déviation, voire de résistance, mises en place par les acteurs, ainsi que celle de leurs « espaces vécus » et de leurs « espaces d'action »²¹. Quels étaient les marges de manœuvre et les modes d'affirmation homosexuels dans une société qui tendait à l'uniformisation²² ?

8 En RDA, qui se voit comme « antifasciste », la version de 1935 du paragraphe 175 sur l'homosexualité est révisée dès 1950 au motif qu'il s'agit d'un héritage nazi : sans être supprimé, l'article est suspendu²³. Cela ne signifie pas pour autant qu'il existe une tolérance pour l'homosexualité, d'autant qu'après le soulèvement ouvrier du 17 juin 1953, la RDA abandonne l'idée de réformer la société par le droit. S'ouvre alors une période de durcissement et de retour à l'ordre. Les bars accueillant les homosexuel.le.s (en particulier à Berlin-Est) sont contraints de fermer et les rencontres se tiennent alors dans un cadre privé²⁴. Dans l'idéal socialiste est-allemand, l'homosexualité est vue comme une rémanence de l'« ordre bourgeois et décadent²⁵ ». De même, le travail de commémoration des victimes homosexuelles du « Troisième *Reich* » reste difficile, car il est mal vu par un régime est-allemand qui ne se sent aucune responsabilité par rapport aux crimes nazis.

9 Toutefois, un certain nombre d'aspects de l'émancipation des femmes ou de la libération sexuelle, qui étaient au cœur des mobilisations et revendications à l'Ouest, étaient *de facto* réalisés en RDA²⁶ : c'est le cas du droit à l'avortement, mais aussi de l'indépendance économique par le travail, garantie dans le système socialiste, ou encore de l'égalité femmes-hommes au travail²⁷. En 1968, un an avant la RFA, les relations sexuelles entre hommes sont dépénalisées en RDA : lors d'une révision du Code pénal, l'article 175 est supprimé et remplacé par un article 151 qui protège les mineurs contre les agressions sexuelles des hommes adultes. Tout au long des années 1960, les condamnations pour homosexualité s'étaient faites plus rares. Dans ce contexte de dépénalisation s'est développé un mouvement d'émancipation homosexuelle, qui n'était pas sans lien avec les grands mouvements de contestation et d'émancipation occidentaux de l'après-1968. Les travaux les plus récents remettent d'ailleurs en question la thèse selon laquelle 1968 aurait été une « révolution manquée²⁸ » du côté oriental du rideau de fer, et montrent au contraire que l'« ère Brejnev » (incarquée en RDA par Erich Honecker à partir de 1971) n'a pas été aussi stagnante et monolithique que cela, si l'on se place notamment du point de vue de l'histoire du genre et des sexualités. Ainsi, Josie McLellan, dans le cadre d'une histoire sociale des modes de vie alternatifs est-allemands²⁹, montre qu'il s'est bien passé « quelque chose », et que les militants suivaient de très près ce qui se passait à l'Ouest : par l'intermédiaire de la télévision, de contacts personnels avec des militants de l'Ouest³⁰, ou

encore par l'intermédiaire de la circulation de la presse militante. Dans un contexte d'individualisation croissante à l'Est, le privé et la vie privée devenaient donc aussi un lieu d'affirmation du politique³¹.

10 L'histoire des acteurs et du militantisme homosexuels en RDA est donc un exemple d'« histoire croisée³² » nécessitant de faire un « détour » par la RFA. Le mouvement ouest-allemand de libération des homosexuels, qui a lui-même pris modèle sur le Gay Liberation Front outre-Atlantique fondé en 1969, est marqué par un événement fondateur : la sortie en juillet 1971 du film de Rosa von Praunheim (pseudonyme de Holger Mischwitzky), *Ce n'est pas l'homosexuel qui est pervers, mais la situation dans laquelle il vit*. Le film met en avant un slogan fort, « Sortez des toilettes, pénétrez la société ». Quelques semaines après la projection du film, est créée à Berlin-Ouest la Homosexuelle Aktion West-Berlin (HAW), qui se donne pour objectif de lutter à la fois contre l'homophobie, le capitalisme et le patriarcat. Dans le même temps est créée à Munich la Homosexuelle Aktionsgruppe München (HAM)³³. Ces événements ont connu une réception significative en RDA, de sorte que les militants s'étaient préparés à la diffusion télévisée du film de Rosa von Praunheim deux ans plus tard, en 1973. Le film passe sur la première chaîne ouest-allemande, largement captée en RDA. À en croire les récits de témoins, cette diffusion a créé une véritable onde de choc³⁴. Si, en RFA, le film avait été interprété comme une attaque en règle contre les subcultures des classes moyennes gays qui auraient abandonné le combat politique, le film a au contraire été compris en RDA comme une injonction à créer une communauté encore inexistante.

11 En cette même année 1973, se tient à Berlin-Est du 28 juillet au 5 août le Xe Festival international de la jeunesse et des étudiants. À cette occasion, plus de 25 000 délégués et invités venant de 140 pays (et environ 20 000 policiers et collaborateurs de la *Stasi*) se mêlent à une foule d'environ un million de personnes. Dans l'imaginaire collectif, ce festival est assimilé à un moment de grande liberté, d'ouverture et d'échange, notamment parce que la « police du peuple » tolère des allures « décadentes », terme habituellement utilisé pour caractériser les cheveux longs ou le port du *jean*. Les témoins rapportent également que le flirt, voire une certaine liberté sexuelle, fut également toléré durant neuf jours³⁵. Dans ce contexte, l'Australien Peter Tatchell, membre de la délégation britannique, réussit à attirer l'attention sur la question gay, et l'événement devient l'un des moments fondateurs du mouvement est-allemand³⁶.

12 Entre 1973 et 1979, la lutte pour l'émancipation des homosexuels est incarnée par un petit mouvement, la Homosexuelle Interessengemeinschaft Berlin (HIB), fondée en janvier 1973 par Peter Rausch et Michael Eggert, tous deux anciens membres des jeunesses socialistes. Si leur entrée dans la vie sexuelle a coïncidé avec la dépénalisation de l'homosexualité en 1969, c'est le film de Rosa von Praunheim qui les a poussés à l'action. D'ailleurs, l'une des paroles de ralliement de l'HIB, rappelée dans un courrier adressé à la commission juridique de la Chambre du peuple en 1978, « Sortir des toilettes publiques, mais pour aller où ? », est une allusion directe au film³⁷. L'HIB, qui structure son action autour de réunions, de débats, de soirées festives, de spectacles de cabaret et de manifestations politiques, fait le constat d'une absence totale de réflexion sur les sexualités en RDA. L'ambiance y est très « folle » et l'on s'inspire du *Flower Power* en vogue à l'Ouest. Les soirées sont l'occasion de se travestir, dans un esprit que l'on qualifierait aujourd'hui de

« *genderfuck* ». Après une période de « vadrouille » durant laquelle les soirées sont camouflées en tant que soirées d'anniversaire dans différents bars et cafés, le mouvement se met à la recherche, en 1976, d'un lieu fixe. Durant quelque temps, il est hébergé chez Charlotte von Mahlsdorf (Lothar Berfelde) dans le quartier de Mahlsdorf à Berlin-Est : on parle alors du « Cercle de Mahlsdorf » (*Mahldorfer Kreis*), et ce jusqu'à l'interdiction des réunions en 1978.

- 13 Les objectifs du mouvement sont triples et diffèrent grandement des mouvements ouest-allemands. Il s'agit d'abord de mettre en avant des valeurs familiales (au sens de famille choisie ou d'adoption) — ce qui est décrié à l'Ouest parce que « bourgeois » —, des valeurs de solidarité et de proximité, et de mettre au cœur de l'action les rapports humains afin de lutter contre l'individualisation croissante. Le second objectif est éducatif : il s'agit d'expliquer l'orientation sexuelle et d'en faire comprendre les mécanismes. Le troisième objectif, central, est politique. L'HIB ne se positionne ni en révolutionnaire, ni en réaction par rapport à la génération précédente des « homophiles ». Les militants, qui ont la ferme volonté de réformer la RDA *de l'intérieur*, poursuivent une politique de dialogue avec le régime, notamment par le biais de pétitions et de courriers envoyés aux autorités : notons que ce mode d'action est typique de nombreux mouvements de contestation en RDA jusqu'en 1989. Selon Josie McLellan :

Contrairement à l'opinion répandue selon laquelle les Allemands de l'Est étaient des consommateurs frustrés, les membres du HIB prônaient des valeurs éminemment postmatérialistes, centrées sur leur estime de soi, leur identité et un désir d'appartenance, non seulement à une communauté gay et lesbienne, mais aussi à une société socialiste élargie³⁸.

- 14 L'HIB réunit jusqu'à 200 personnes à Berlin-Est et a des contacts à Leipzig, Dresde, Potsdam, Halle, Rostock, Schwerin et Karl-Marx-Stadt (aujourd'hui Chemnitz). Ce réseau attire évidemment l'attention de la *Stasi*. Si ce mouvement est encore relativement peu étudié, il semble bien qu'il soit davantage qu'un précurseur des mouvements contestataires des années 1980, qui seront soutenus et hébergés par l'Église protestante de RDA : il a développé des valeurs propres.
- 15 La fenêtre de liberté ouverte en 1973 se referme dès la fin des années 1970, suite au durcissement politique qui a accompagné la perte de nationalité du chansonnier dissident Wolf Biermann en 1976. Dorénavant, la lutte pour l'émancipation homosexuelle passe, à l'instar d'autres mouvements de protestation (comme les mouvements féministe, écologique, pacifiste ou le mouvement des droits de l'homme), par les Églises protestantes³⁹. Contrairement aux mouvements contestataires, qui réclament une plus grande ouverture politique, la lutte pour la libération homosexuelle, finalement moins dangereuse pour le régime, bénéficie d'une certaine marge de manœuvre⁴⁰. On assiste alors à une deuxième vague de libération homosexuelle au début des années 1980. Un premier groupe est fondé en 1982 à Leipzig. En 1984 se constitue un groupe de travail interdisciplinaire sur l'« homophilie » à l'université Humboldt. Entre 1982 et 1990, environ 20 « Cercles de travail sur l'homosexualité au sein de l'Église » sont ainsi créés. Leurs revendications sont concrètes et politiques : facilitation des contacts (par le biais de petites annonces), facilitation de l'accès au logement, commémoration des victimes homosexuelles du « fascisme » (selon la terminologie en vigueur en RDA). La

presse protestante sert de support à la diffusion de l'information. L'approche politique est globale : les groupes considèrent que l'orientation sexuelle et la sphère de l'intime ne peuvent constituer à elles seules la base d'une réflexion sur la société. C'est pourquoi ces mouvements mettent en avant la réflexion sur les pratiques de solidarités, notamment intergénérationnelles, ou encore sur les approches communes aux femmes et aux hommes.

- 16 Les rapports entre ces mouvements militants et le régime, voire la *Stasi*, sont ambigus. Au même titre que d'autres groupes d'opposition, les groupes homosexuels font l'objet d'une surveillance permanente, connue des militants. Eduard Stapel, ancien pasteur et, à partir de 1982, actif dans la lutte pour la reconnaissance des droits des homosexuels, rappelle qu'il savait que la *Stasi* écoutait ses conversations téléphoniques. Son courrier lui arrivait ouvert : le régime ne cherchait pas à dissimuler la surveillance. Il souligne à quel point il fallait mettre en place à la fois des stratégies de contournement — qu'il décrit comme hautement excitantes par moments — et des pratiques d'auto-censure donnant naissance à une rhétorique et un usage particuliers de la langue⁴¹. Il est important de noter ici à quel point le système de la *Stasi* était intégré aux « espaces vécus » de ces militants et imbriqué dans leurs vies quotidiennes. C'est bien l'une de ces zones de rencontre entre individus et pouvoir, si caractéristiques du fonctionnement de la RDA, comme le rappelle Sandrine Kott :

Les individus comme les groupes agissent et s'expriment dans les structures et la langue du pouvoir tout comme ils adoptent les comportements qu'il prescrit ; les sentiments et émotions mobilisés contre lui ont été, en partie au moins, fournis par lui. [...] C'est ce jeu aux et avec les limites qui constitue une caractéristique centrale des arrangements sociaux en RDA⁴².

- 17 À côté de la pire des surveillances et des traitements infligés aux dissidents, il y avait des arrangements possibles et des marges de manœuvre avec le régime⁴³. Ce qu'une histoire sociale au quotidien des militants homosexuels révèle aussi, c'est à quel point la société est-allemande était fragmentée.
- 18 C'est dans la dernière année de la RDA que des avancées majeures ont eu lieu. En janvier 1989, l'article 151 est définitivement supprimé du Code pénal. Ce moment marque la fin du combat pour la dépénalisation, dix mois seulement avant la chute du Mur ! Toutefois, l'information n'est que peu diffusée et seuls les initiés sont au courant. En avril 1989 est publié conjointement dans la maison d'édition ouest-allemande Luchterhand et dans la grande maison d'édition de Berlin-Est, Aufbau, un recueil de témoignages d'Allemands de l'Est gays : *Ganz normal anders* (Normalement différents), sous la direction de l'universitaire est-allemand Jürgen Lemke. Entre 1981 et 1986, ce dernier a recueilli une trentaine de témoignages d'hommes nés entre 1900 et 1963, dont 13 sont publiés dans le recueil⁴⁴. C'est également en 1989 que la stratégie d'action des Cercles de travail sur l'homosexualité au sein des Églises protestantes se modifie et qu'ils décident d'élargir leur champ d'action en ciblant les villes moyennes⁴⁵. Enfin, en cette même année sort le film *Coming Out*, réalisé par Heiner Carow. Tourné de façon semi-clandestine, notamment sur des lieux de drague et des lieux de sociabilité à Berlin-Est, il s'agit du seul film de RDA ayant une thématique ouvertement homosexuelle⁴⁶. Ironie de l'histoire, le film sort à Berlin le 10 novembre 1989, soit le lendemain de la chute du Mur (une avant-première avait eu lieu la veille au célèbre *Kino*

International), et dans ce contexte euphorique, il passe inaperçu.

La réunification : un mariage pour tous ?

- 19 Le Mur de Berlin tombe le 9 novembre 1989. Six jours plus tard, les bases de ce qui deviendra le Service aux questions gay et lesbiennes du *Land* de Berlin sont jetées⁴⁷. Dès le début, des Allemand.e.s de l'Est et de l'Ouest réfléchissent ensemble à la condition homosexuelle. La première grande manifestation a lieu le 3 mars 1990, soit six mois avant la réunification, à la mairie de Schöneberg. La sociologue Ilse Kokula, elle-même issue du mouvement gay et lesbien de Berlin-Ouest, se souvient du fait que les groupes est-allemands affichaient une plus grande diversité sociale, intergénérationnelle et genrée, et que les militant.e.s semblaient raisonner selon un concept global :

Nous, qui étions marqué.e.s par le mouvement gay et lesbien de Berlin-Ouest, fûmes agréablement surpris.e.s de constater qu'en règle générale, au sein des groupes de Berlin-Est et de RDA, femmes et hommes, jeunes et vieux, coopéraient. De même, d'autres « minorités sexuelles », comme par exemple les femmes et hommes bisexuel.le.s, étaient intégrées. [...] Les groupes et mouvements de l'Est s'adressaient aussi aux hétérosexuel.le.s, alors qu'à l'Ouest domine surtout le centrage sur soi et la constitution d'un réseau de communication et de contacts propre aux lesbiennes ou aux gays⁴⁸.

- 20 Du côté est-allemand, les témoignages de l'époque font état d'une crainte : celle de l'imposition d'un modèle occidental commercial, aux subcultures différenciées et juxtaposées, qui isolerait l'individu en lui proposant une offre pléthorique mais dispersée⁴⁹.
- 21 Quelques mois après la réunification, le psychologue est-allemand Konrad Weller fait paraître une analyse personnelle et désabusée du processus de transition et du rapprochement des deux Allemagnes. Il imagine la réunification comme la rencontre entre un homme de l'Ouest, dominateur, et une femme de l'Est, insatisfaite et frustrée. Le processus y est décrit comme le produit d'une folie orgiaque qui conduit à une unification-viol (l'auteur invente le terme de « *Vergewohltätigung* »), dont les protagonistes sortent exténués :

C'est ensemble, et après des années d'une relation sans risque et remplie de frustrations, que nous avons consommé cet acte lourd de conséquences inconnues. Mais dorénavant, le temps de la fête orgiaque est passé. Après le climax, voici venus le soulagement et la fatigue⁵⁰.

- 22 Weller s'interroge également explicitement sur les défenses immunitaires affaiblies d'une Allemagne réunifiée : s'il est question de politique, cet aspect inclut évidemment aussi les questions de mœurs, la question du sida et la question des (homo)sexualités. Cet essai de psychologie collective pose donc les questions suivantes : qui a pris du plaisir dans le processus de réunification ? Qui a pris le dessus ? Et éventuellement : qui a infecté qui ?
- 23 Les chroniques littéraires douces-amères de Michael Sollorz, originaire de Berlin-Est, semblent y faire écho. Avant de devenir, après 1990, un écrivain reconnu, Sollorz avait d'abord rejoint dans les années 1980 une association d'entraide homosexuelle au sein de l'Église protestante. Occasionnellement, il

travaillait aussi comme informateur de la *Stasi*, ce qui souligne une fois de plus les ambiguïtés du système. En 2002, il publie un recueil de ses chroniques parues dans le magazine gay berlinois *Siegessäule*⁵¹. Ses aperçus de la vie quotidienne gay dans la nouvelle Allemagne mettent en scène un couple d'hommes d'une quarantaine d'années, *Schweinchen* (« porcinet »), un Allemand de l'Ouest bien sous tous rapports, et Paul, originaire d'ex-RDA, plusieurs fois humilié au cours de son existence, et plus aventurier. Le recueil peut se lire comme une traduction gay des comportements « ostalgiques » (c'est-à-dire nostalgiques de l'Est, qui se dit *Ost* en allemand) ou du quotidien post-réunification.

24 Nous l'avons dit : l'ouverture du rideau de fer a entraîné une reconfiguration radicale de la recherche sur les deux Allemagnes⁵². De nouveaux chantiers de recherche, notamment sur l'intime et le privé dans leur relation avec l'appareil étatique en contexte dictatorial, ont été ouverts. Jusqu'au milieu des années 1990, le ton dominant est empreint d'une certaine consternation « ostalgique » au regard de la perte des cultures genrées et sexuelles est-allemandes. Sont mis en avant l'égalité des sexes, les avantages de la condition féminine, le rapport libéral au corps et à la nudité⁵³, les espaces d'action que permettait un moindre consumérisme, ou encore la qualité et la fidélité dans les relations humaines — à l'opposé d'une culture de la performance individualiste occidentale, où l'orgasme serait le trophée que remporte le vainqueur dans l'arène sexuelle⁵⁴. Ce premier bilan occulte en réalité un certain nombre de choses, notamment la moyenne d'âge très basse des premières unions ou encore le taux record des divorces et séparations. De l'autre côté du spectre, une perspective unilatéralement critique se met en place, qui ne voit dans les comportements sexuels des Allemands de l'Est que l'expression d'un *habitus* frustré, profondément façonné par la surveillance quasi-permanente de l'intime par l'appareil d'État, et cela jusque dans le cercle familial ou entre voisins⁵⁵.

25 Outre de nouveaux thèmes, l'ouverture des archives de RDA⁵⁶ et la libération de la parole ont fait émerger de nouvelles méthodes d'investigation historique, dans une temporalité « en temps réel ». Les archives de la *Stasi*, bien qu'en partie détruites⁵⁷, constituent des sources de premier plan pour écrire une histoire sociale du genre et des sexualités. Ces sources ont été en outre complétées par de nombreux projets d'histoire orale et par une abondante littérature de témoignage. Cette abondance a conduit à une reconceptualisation des régimes autoritaires. On s'est intéressé particulièrement à l'histoire du quotidien, qui, de fait, a remis en cause la perspective « totalitaire », devenue problématique en ce qu'elle occultait l'étude des marges d'action et de manœuvre, les comportements clandestins et « braconniers » (Michel de Certeau⁵⁸), voire les comportements « butés » (*eigen-sinnig* au sens d'Alf Lüdtke⁵⁹) des acteurs. Il est donc apparu nécessaire de forger des concepts socio-historiques plus proches des réalités du fonctionnement systémique de la RDA dans sa logique propre, et donc « d'accéder aux réalités de ce pays à travers les représentations qui lui appartenaient⁶⁰ ». Si le régime avait bien des velléités totalitaires, il s'est surtout révélé dysfonctionnel et incohérent dans sa surveillance, permettant à des niches d'action de se développer, ainsi que nous l'avons vu⁶¹.

26 Avec la disparition de la RDA, l'horizon quotidien des homosexuels et le cadre de leur action militante se trouvaient bouleversés. À cela s'est ajouté un fort potentiel d'homophobie dans les nouveaux *Bundesländer*, en particulier

dans les milieux protéiformes de l'extrême droite. Par ailleurs, après 1990, d'autres préoccupations ont dominé les vies personnelles, notamment la perte d'autonomie financière et d'assise économique pour nombre d'Allemands de l'Est. Dans les couples « mixtes » Est-Ouest, les Allemands de l'Est risquaient la dépendance financière. D'une manière générale, c'est la structure égalitaire des revenus entre partenaires d'un couple qui était parfois radicalement modifiée. Se sont mises en place de nouvelles logiques intersectionnelles de domination qui, en retour, ont produit des représentations et des fantasmes, reflétés notamment, dans l'industrie pornographique gay, par la multiplication des scènes montrant des « ouvriers » est-allemands (p. ex. des ouvriers en bâtiment) au service sexuel d'Allemands de l'Ouest encravatés⁶².

27 Si l'on se focalise à présent sur l'histoire des mouvements homosexuels, le début des années 1990 voit la réactivation des *Tuntenstreite* (ou « guerre des folles ») des années 1970, autour des priorités à définir au sein du combat pour l'émancipation. Quelle place réserver aux analyses marxistes ? S'agissait-il de lutter contre le patriarcat ou pour l'émancipation des homosexuels ? De plus, l'ouverture des archives de la *Stasi* et l'imbrication entre individu et pouvoir ont conduit à décrédibiliser certains anciens *leaders* du mouvement homosexuel est-allemand. Et ces derniers ont vécu avec la crainte de révélations sur leur vie privée ou leur proximité avec le régime. Tout cela a conduit à une grande désorganisation des mouvements militants après 1990⁶³.

28 C'est ce que démontre l'histoire difficile de la Fédération lesbienne et gay en Allemagne (LSVD), qui est une initiative de militants est-allemands. C'est l'une des rares tentatives (qui a échoué) de faire une « unification à l'envers », comme la caractérise un *leader* militant de l'époque, Eduard Stapel, face à une domination ouest-allemande à tous les niveaux. Les derniers jours de la RDA sont marqués par la création d'une organisation représentative des hommes homosexuels. Fin 1989 ont lieu les premières discussions sur la création d'une fédération unifiée. Les débuts sont difficiles : d'une part, l'ancienne génération de militants, démobilisée, n'est plus là ; d'autre part, les nouveaux venus semblent « réinventer la roue⁶⁴ ». Les discussions insistent sur la nécessité de résister à la déferlante de la réunification et de proposer des contenus politiques dans un contexte dominé par l'économie. Un autre aspect concerne la professionnalisation de l'action militante et une certaine division du travail militant, vues comme l'héritage de la lutte émancipatrice est-allemande. En février 1990, la Fédération homosexuelle de RDA est fondée à Leipzig par Eduard Stapel. En juin de la même année, anticipant sur l'objectif d'atteindre l'ensemble de l'Allemagne, elle se renomme Fédération homosexuelle d'Allemagne (SVD). À l'origine, une large place y est faite à la réflexion féministe et anti-patriarcale issue du milieu associatif, au fait que le combat des lesbiennes doit être autonome pour ne pas être phagocyté par l'emprise masculine⁶⁵ ; s'il doit y avoir coopération, les combats seront cependant séparés. En 1992, le SVD gagne en notoriété par son « action sur le mariage ». En 1999, la fédération inclut les lesbiennes. Dès lors le LSVD se présente comme l'organisation représentative des gays et lesbiennes en Allemagne. Depuis 2000, il dispose d'un bureau fédéral à Cologne et d'antennes dans les *Länder*.

Des formes d'homonationalisme ?

- 29 D'une manière générale, on observe depuis le milieu des années 1990 une convergence Est-Ouest en ce qui concerne les comportements sexuels et socio-générés. Les modes de vie se sont rapprochés et l'individualisme, qui semblait caractériser l'Ouest, s'est diffusé. Après une phase de « rattrapage érotique », la fascination pour la production pornographique, les accessoires et les *sex toys* venant de l'Ouest est retombée dans les nouveaux *Bundesländer*⁶⁶. Renouant avec l'entre-deux-guerres, l'Allemagne se caractérise à nouveau par une certaine libéralité en matière de sexualité, marquée notamment par l'adoption dès 2001 du partenariat civil entre personnes de même sexe, dont les dispositions ont été élargies en 2005, ou encore par la décriminalisation controversée de la prostitution en 2002. Dans ce contexte, même une grande partie des chrétiens-démocrates (contrairement aux chrétiens-sociaux de Bavière, plus conservateurs) soutiennent ces évolutions.
- 30 Les cultures homosexuelles dans l'Allemagne d'aujourd'hui semblent davantage marquées par des logiques racialisées que par le clivage Est-Ouest⁶⁷. Mais ce qui pose réellement problème aujourd'hui en Allemagne (comme ailleurs en Europe), c'est l'absence d'une réflexion intersectionnelle qui mène à des formes d'homonationalisme⁶⁸. Ce dernier se nourrit en particulier d'une peur des musulmans au motif que l'Islam rejeterait l'homosexualité. Ainsi, certains politiques chrétiens-démocrates ont requis l'inclusion des questions relatives à l'homosexualité dans les questionnaires à destination des immigrants, afin que ceux-ci fassent la preuve de leur acceptation de l'homosexualité en vue de séjourner en Allemagne. Devant les vives protestations suscitées par cette disposition, à gauche notamment, l'idée a été abandonnée en 2007. Si l'Allemagne du début du XXI^e siècle a donc renoué en partie avec une image de société sexuellement tolérante, la vigilance reste de mise, en particulier depuis 2015 avec la crise des réfugiés en Europe, tant les reconfigurations de la citoyenneté post-dictatoriale sont multiples.

Bibliographie

Sources filmographiques

CAROW Heiner (réal.), *Coming Out*, 1989, 1 h 53 min.

HICK, Jochen, STROHFELDT, Andreas (réal.), *DDR unterm Regenbogen*, film documentaire, 2011, 44 min.

PRAUNHEIM, Rosa von (réal.), *Nicht der Homosexuelle ist pervers, sondern die Situation, in der er lebt*, Bavaria Atelier GmbH, 1970, 67 min.

Bibliographie

ALBERTINI, Pierre (2003), « Communisme », dans Louis-Georges TIN (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 106-107.

BANOUN, Bernard (2009), « 'L'Autre de l'Autre'. Minorité migrante, minorité sexuelle. Les gays turcs dans le Berlin d'aujourd'hui », dans Delphine BECHTEL et Xavier GALMICHE (dir.), *Lieux communs de la multiculturalité urbaine en Europe centrale*, numéro spécial de *Cultures d'Europe centrale*, 8, pp. 225-241.

BERGERSON, Andrew Stuart, SCHMIEDING Leonard (dir.) [2017], *Ruptures in the*

- Everyday. Views of Modern Germany From the Ground*, New York – Oxford, Berghahn.
- CERTEAU, Michel de (2002), *L'Invention du quotidien*, t. I : *Arts de faire* [1980], Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire ».
- CHRISTIAN, Michel, DROIT, Emmanuel (2005), « Écrire l'histoire du communisme : l'histoire sociale de la RDA et de la Pologne communiste en Allemagne, en Pologne et en France », *Genèses*, 61, pp. 118-133.
- CHRISTIAN, Michel, KOTT, Sandrine (2009), « Sphère publique et sphère privée dans les sociétés socialistes. La mise à l'épreuve d'une dichotomie », *Histoire@Politique*, 7 (1), pp. 1-12.
- EVANS, Jennifer V. (2003), « Bahnhof Boys: Policing Male Prostitution in Post-Nazi Berlin », *Journal of the History of Sexuality*, 12 (4), pp. 605-636.
- EVANS, Jennifer V. (2005), « The Moral State: Men, Mining and Masculinity in the Early GDR », *German History*, 23, pp. 355-370.
- FABRE-RENAULT, Catherine, GOUDIN, Elisa, HÄHNEL-MESNARD, Carola (dir.) [2006], *La RDA au passé présent. Relectures critiques et réflexions pédagogiques*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle/PIA.
- FENEMORE, Mark (2009), « The Recent Historiography of Sexuality in Twentieth-Century Germany », *The Historical Journal*, 52 (3), pp. 763-779.
- FRANÇOIS, Étienne (1999), « Révolution archivistique et réécriture de l'histoire : l'Allemagne de l'Est », dans Henry ROUSSO (dir.), *Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparée*, Bruxelles, Complexe, pp. 331-352.
- GILES, Geoffrey (2001), « The Institutionalization of Homosexual Panic in the Third Reich », dans Robert GELLATELY et Nathan STOLZFUS (éd.), *Social Outsiders in Nazi Germany*, Princeton, Princeton University Press, pp. 223-255.
- GOUDIN-STEINMANN, Elisa (2013), « Une reconfiguration de la recherche française en études germaniques suite à la chute du Mur ? L'interaction entre nouveaux contenus et nouvelles approches », *Les Cahiers européens de la Sorbonne Nouvelle*, 9, pp. 49-60.
- GOUDIN-STEINMANN, Elisa, HÄHNEL-MESNARD, Carola (dir.) [2013], *Ostdeutsche Erinnerungsdiskurse nach 1989. Narrative kultureller Identität*, Berlin, Frank & Timme.
- GRAU, Günter (dir.) [1990], *Lesben und Schwule – was nun? Frühjahr 1989 bis Frühjahr 1990. Chronik – Dokumente – Analysen – Interviews*, Berlin, Dietz.
- HERZOG, Dagmar (2005), « Hubris and Hypocrisy, Incitement and Disavowal: Sexuality and German Fascism », dans ID. (éd.), *Sexuality and German Fascism*, New York – Oxford, Berghahn, pp. 3-21.
- HERZOG, Dagmar (2010), « *Post Coitum Triste Est...?* Sexual Politics and Cultures in Postunification Germany », *German Politics and Society*, 29 (1), pp. 111-140.
- HERZOG, Dagmar (2011), *Sexuality in Europe: A Twentieth-Century History*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JARAUSCH, Konrad H. (1998), « Realer Sozialismus als Fürsorgediktatur. Zur begrifflichen Einordnung der DDR », *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 20, pp. 33-46.
- JELLONEK, Burkhard, LAUTMANN, Rüdiger (éd.) [2002], *Nationalsozialistischer Terror gegen Homosexuelle*, Paderborn, Schöningh.
- KOKULA, Ilse (dir.) [1991], *Geschichte und Perspektiven von Lesben und Schwulen in den neuen Bundesländern*, Berlin, Senatsverwaltung für Bildung, Jugend und Sport, coll. « Dokumente lesbisch-schwuler Emanzipation des Referats für gleichgeschlechtliche Lebensweisen » (4).
- KOLINSKY, Eva (2003), « Gender and the Limits of Equality in East Germany », dans Eva KOLINSKY et Hildegard Maria NICKEL (éd.), *Reinventing Gender: Women in Eastern Germany Since Reunification*, Londres – Portland (OR), Frank Cass, pp. 100-129.
- KOTT, Sandrine (2002), « La RDA dans la recherche historique allemande. De la 'Seconde dictature' à l'histoire politique au quotidien », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 68, pp. 24-29.
- LEMKE, Jürgen (1989a), *Ganz normal anders. Auskünfte schwuler Männer*, Berlin – Francfort, Aufbau – Luchterhand.

- LEMKE, Jürgen (1989b), *Ich bin schwul: Männerbiografien in der DDR*, Berlin, Henschelverlag.
- LÜDTKE, Alf (1991), « La domination au quotidien. 'Sens de soi' et individualité des travailleurs en Allemagne avant et après 1933 », *Politix*, 13, pp. 68-78.
- MÄHLERT, Ulrich (dir.) [1997], *Vademekum der DDR-Forschung*, Opladen, Leske + Budrich.
- MATHIEU, Jean-Philippe, MORTIER, Jean, BADIA, Gilbert (1990), *RDA : quelle Allemagne ?*, Paris, Messidor/Éditions sociales.
- MCLELLAN, Josie (2012), « Glad to be Gay Behind the Wall: Gay and Lesbian Activism in 1970s East Germany », *History Workshop Journal*, 74 (1), pp. 105-130.
- MCLELLAN, Josie (2011), *Love in the Time of Communism: Intimacy and Sexuality in the GDR*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MCLELLAN, Josie (2007), « State Socialist Bodies: East German Nudism from Ban to Boom », *Journal of Modern History*, 79 (1), pp. 48-79.
- MEINHARD, Ursula (2000), « 'Auch nach heutiger Rechtsauffassung keine Bedenken.' Der lange Weg durch die Instanzen, 1943-1961 », dans Andreas PRETZEL et Gabriele ROSSBACH (éd.), *Wegen der zu erwartenden hohen Strafe...'. Homosexuellenverfolgung in Berlin, 1933-1945*, Berlin, Verlag Rosa Winkel, pp. 287-289.
- MERKEL, Ina (1995), « Die Nackten und die Roten: zum Verhältnis von Nacktheit und Öffentlichkeit in der DDR », *Mitteilungen aus der kulturwissenschaftlichen Forschung*, 18 (36), pp. 80-108.
- METZGER, Chantal (dir.) [2010], *La République démocratique allemande. La vitrine du socialisme et l'envers du miroir (1949-1989-2009)*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang.
- MÖSER, Cornelia (à paraître), « Deux patriarcats différents ? Une 'dispute entre sœurs' au sein du féminisme allemand au moment de la 'réunification' des deux États allemands », *Genre & Histoire*, 24.
- MÜHLBERG, Dietrich (1995), « Sexualität und ostdeutscher Alltag », *Mitteilungen aus der kulturwissenschaftlichen Forschung*, 18 (36), pp. 8-39.
- POLLACK, Detlev (1990), « Das Ende der Organisationsgesellschaft. Systemtheoretische Überlegungen zum gesellschaftlichen Umbruch in der DDR », *Zeitschrift für Soziologie*, 19, pp. 292-307.
- POLLACK, Detlev (1993), « Religion und gesellschaftlicher Wandel. Zur Rolle der evangelischen Kirche im Prozess des gesellschaftlichen Umbruchs in der DDR », dans Hans JOAS et Martin KOHLI (éd.), *Der Zusammenbruch der DDR*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, pp. 246-267.
- POLLACK, Detlev (1998), « Die konstitutive Widersprüchlichkeit der DDR », *Geschichte und Gesellschaft*, 24 (1), pp. 110-131.
- POLLACK, Detlev (1999), « Modernization and Modernization Blockages in GDR Society », dans Konrad H. JARAUSCH (dir.), *Dictatorship as Experience. Towards a Socio-Cultural History of the GDR*, New York – Oxford, Berghahn, pp. 27-41.
- PUAR, Jasbir K. (2012), *Homonationalisme. Politiques queer après le 11 septembre*, trad. Maxime CERVILLE et Judy MINX, Paris, éditions Amsterdam [1^e éd. 2007].
- ROHNSTOCK, Katrin (éd.) [1995], *Erotik macht das Hässliche schön: Sexueller Alltag im Osten*, Berlin, Elefant Press.
- ROWELL, Jay (1999), « Le 'tournant' de 1989 et l'historiographie de la RDA : réflexions sur l'étonnant retour de la problématique totalitaire », *Politix*, 47, pp. 131-150.
- SABROW, Martin (1999), « Der Konkurs der Konsensdiktatur. Überlegungen zum inneren Zerfall der DDR aus kulturgeschichtlicher Perspektive », dans Konrad H. JARAUSCH et Martin SABROW (dir.), *Weg in den Untergang. Der innere Zerfall der DDR*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, pp. 83-118.
- SCHLAGDENHAUFFEN, Régis (2011), *Triangle Rose. La persécution nazie des homosexuels et sa mémoire*, Paris, Autrement.
- SCHOLZ, Sylka, WILLMS, Weertje (dir.) [2008], *Postsozialistische Männlichkeiten in einer globalisierten Welt*, Münster, LIT Verlag.
- SCOTT, Joan W. (1988), « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », dans

Michèle RIOT-SARCEY, Christine PLANTÉ, Éléni VARIKAS (éd.), *Femmes sujets de discours, sujets de l'histoire*, dossier du n° 37 (1) : *Le genre de l'histoire, Les Cahiers du GRIF*, pp. 125-153.

SILGE, Ursula (1991), *Un-sichtbare Frauen: Lesben und ihre Emanzipation in der DDR*, Berlin, Christoph Links Verlag.

SOLLORZ, Michael (2002), *Herrengedeck. Das letzte von Paul*, Hambourg, MännerschwarmSkript Verlag.

SOUKUP, Jean-Jacques (dir.) [1990], *Die DDR. Die Schwulen. Der Aufbruch: Versuch einer Bestandsaufnahme*, Göttingen, Schriftenreihe des Waldschlösschens.

STAPEL, Eduard (1999), *Warme Brüder gegen Kalte Krieger. Die DDR-Schwulenbewegung im Visier des Ministeriums für Staatssicherheit*, Magdebourg, Landesbeauftragte für die Unterlagen des Staatssicherheitsdienstes der ehemaligen DDR – Sachsen-Anhalt.

STARKE, Kurt (1994), *Schwuler Osten: Homosexuelle Männer in der DDR*, Berlin, Christoph Links Verlag.

SZOBAR, Patricia (2005), « Telling Sexual Stories in the Nazi Courts of Law: Race Defilement in Germany, 1933 to 1945 », dans Dagmar HERZOG (éd.), *Sexuality and German Fascism*, New York – Oxford, Berghahn, pp. 131-163.

TAMAGNE, Florence (2000), *Histoire de l'homosexualité en Europe*, Paris, Seuil.

WELLER, Konrad (1991), *Das Sexuelle in der deutsch-deutschen Vereinigung: Resümee und Ausblick*, Leipzig, Forum Verlag.

WERNER, Michael, ZIMMERMANN, Bénédicte (dir.) [2004], *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Seuil.

WOLFERT, Raimund (2009), *Gegen Einsamkeit und 'Einsiedelei': Die Geschichte der internationalen homophilen Welt-Organisation*, Hambourg, Männerschwarm Verlag.

WOLLE, Stefan (1998), *Die heile Welt der Diktatur. Alltag und Herrschaft in der DDR 1971-1989*, Berlin, Christoph Links Verlag.

WOLLE, Stefan (2008), *Der Traum von der Revolte. Die DDR 1968*, Berlin, Christoph Links Verlag.

Notes

1 Cité dans KOKULA (dir.), 1991, p. 3. Le présent article a beaucoup bénéficié du programme de recherche « *Love/Sex/War. Another History of 20th Century Europe* » que j'ai co-dirigé avec Elissa Mailänder (Centre d'Histoire de Sciences Po). Je remercie Elisa Goudin et Brice Chamouveau pour leurs précieuses relectures. Sauf indication contraire, toutes les traductions sont de l'auteur. Quant au titre de l'article, il fait une discrète référence à la critique de Stephen Hunter du film de *Brokeback Mountain*, « Out in the West: Reexamining a Genre Saddled With Subtext » (*Washington Post* du 25/12/2005).

2 KOKULA (dir.), 1991, p. 33. Il s'agit ici d'une référence, appropriée par un discours militant, à la fois au discours optimiste qu'a tenu Willy Brandt, ancien Chancelier fédéral social-démocrate, le 10 novembre 1989 à Berlin devant la Porte de Brandebourg et à celui, plus circonspect, tenu peu de temps après par le président fédéral chrétien-démocrate, Richard von Weizsäcker.

3 Au sens strict, le terme de « réunification » est impropre puisqu'il n'y a pas eu *rétablissement* d'un état territorial antérieur. Il conviendrait donc d'employer le terme d'« unification ». Pour correspondre à l'usage dominant, j'utiliserai toutefois le terme de « réunification ».

4 Voir à ce sujet la synthèse historiographique très éclairante de Sandrine Kott (KOTT, 2002).

5 ROWELL, 1999. Certains éléments semblent aller dans le sens d'une continuité, notamment parce que les sources jusque-là disponibles — les sources officielles de la RDA — présentent une cohérence de langage et de concepts qui semblait confirmer l'aspect *total* de la surveillance. Mais en réalité, cette cohérence était plutôt l'expression d'une intériorisation par les acteurs institutionnels des catégories produites par le

régime.

6 En France, la recherche sur la RDA a été initiée par des germanistes civilisationnistes de l'université Paris 8. Citons p. ex. MATHIEU, MORTIER, BADIA (dir.), 1990. La bibliothèque de l'université héberge le centre de documentation sur la RDA.

7 On citera le cycle de colloques « L'école française sur la RDA et les *Nouveaux Länder*. Histoire socio-culturelle du politique », mené à l'université Lumière – Lyon 2 en 2005-2006 sous la direction de Michel Christian, Emmanuel Droit, Sandrine Kott et Jacques Poumet. On citera également les recherches menées à l'Institut d'allemand de la Sorbonne Nouvelle : FABRE-RENAULT, GOUDIN, HÄHNEL-MESNARD (dir.), 2006 ; GOUDIN-STEINMANN, HÄHNEL-MESNARD (dir.), 2013. Voir aussi METZGER (dir.), 2010.

8 Voir CHRISTIAN, DROIT, 2005.

9 Nous donnerons ici une définition large des sexualités comme un ensemble de pratiques et de représentations sociales prenant des formes diverses et pouvant devenir le support d'expressions voire d'assignations identitaires.

10 HERZOG, 2011.

11 SCOTT, 1988.

12 « *The history of sexuality can evidently be approached from a number of angles, not just from above, but also 'from below', and also, voyeuristically, from a more obtuse angle. Morality and ethics; medicine and the law; arts and the media; literature and film; music and fashion all have an influence on (and could form the basis of historical analysis of) sexuality* » (FENEMORE, 2009, p. 764).

13 Cet article était en partie repris de l'article 143 du Code pénal prussien condamnant les actes de « bestialité », confirmant le poids de la Prusse dans l'Allemagne de 1871.

14 Dorénavant la preuve d'une « action assimilable à un coït », souvent difficile à démontrer, est requise pour que l'homosexualité soit condamnée. Dans le même temps, le « vice contre-nature » est établi par la pratique pénétrative, orale ou anale. Voir TAMAGNE, 2000.

15 GILES, 2001.

16 Dagmar Herzog (HERZOG, 2005) met en avant les tendances « pro-sexe » (et antichrétiennes) du régime, dans un contexte général hétérosexiste, raciste, antisémite et eugéniste. Selon elle, l'interprétation d'un régime nazi « anti-sexe » est imputable à la génération 1968.

17 SZOBAR, 2005.

18 Si des lesbiennes ont été victimes de la terreur nazie, ce sont bien les homosexuels masculins qui étaient au cœur des préoccupations du régime (SCHLAGDENHAUFEN, 2011, pp. 134-141). Néanmoins, même sous un régime aussi totalitaire, certaines subcultures homosexuelles ont continué d'exister, notamment à Berlin.

19 Ursula Meinhard (MEINHARD, 2000) souligne que dans le cas berlinois (tous secteurs d'occupation confondus), les tribunaux ont continué à reconnaître les condamnations pour homosexualité prononcées sous le nazisme — bel exemple de continuité du droit avant et après 1945 !

20 La RFA a conservé la version modifiée (par le régime nazi en 1935) de l'article 175. Durant les années 1950, les homosexuels ouest-allemands ont ainsi été condamnés par la même loi, et parfois par les mêmes juges, que sous le régime nazi. Près de 45 000 hommes sont condamnés pour homosexualité entre 1950 et 1966 en RFA. En 1966, la formation d'une « grande coalition » entre chrétiens-démocrates et sociaux-démocrates, poursuivie en 1969 par la coalition sociale-libérale, ouvre une période de libéralisation en matière de sexualité : en 1969, l'adultère et les relations sexuelles entre hommes majeurs et consentants sont dépenalisés.

21 Ces interrogations étaient au cœur du colloque *queer* qui s'est tenu à l'*Akademie Waldschlösschen* de Reinhausen du 6 au 8 décembre 2013 : « Konformitäten, Konfrontationen, Kompromisslosigkeiten – Homosexuelle in der DDR ». Je remercie Bernard Banoun pour cette indication.

22 P. ex. à la survalorisation d'une « masculinité en col bleu » (EVANS, 2005).

23 Sur l'imbroglie juridique que cela crée à Berlin, ville séparée entre Est et Ouest mais où il est possible de circuler jusqu'à la construction du mur en 1961, voir ID., 2003.

- 24 Voir KOKULA (dir.), 1991, p. 28.
- 25 ALBERTINI, 2003, p. 106.
- 26 MCLELLAN, 2011.
- 27 Bien entendu, tout n'était pas idyllique : les fonctions politiques, socialement prestigieuses, continuaient à être occupées très majoritairement par des hommes. KOLINSKY, 2003.
- 28 Stefan Wolle parle de « révolution manquée » pour qualifier « 1968 » en RDA (WOLLE, 2008, p. 239).
- 29 Il s'agit du projet de recherche « Dropping Out of Socialism: Alternative Lifestyles in the Eastern Bloc, 1960-1990 » au Département d'histoire de l'Université de Bristol.
- 30 C'est particulièrement vrai pour Berlin. Les Allemands de l'Ouest pouvaient se rendre à l'Est pour la journée. Trois bars gays se trouvaient à proximité du principal point de passage entre Berlin-Ouest et Berlin-Est.
- 31 MCLELLAN, 2012. Pour une mise en perspective de la dichotomie public/privé en contexte socialiste, voir CHRISTIAN, KOTT, 2009.
- 32 Sur l'histoire croisée, voir WERNER, ZIMMERMANN (dir.), 2004.
- 33 À l'autre bout du spectre militant, Jürgen Neumann, qui vient de l'extrême droite, crée la même année en RFA la *Deutsche Homophile Organisation* (DHO). Voir WOLFERT, 2009.
- 34 Voir HICK, STROHFELDT, *DDR unterm Regenbogen*, film documentaire de 2011.
- 35 Derrière les images d'une foule enthousiaste se dissimule cependant une réalité moins riante. Erich Honecker, premier secrétaire du Parti socialiste unitaire depuis mai 1971, instrumentalise la manifestation afin de présenter au monde entier une image de détente, alors même que la société est-allemande est de plus en plus étroitement surveillée.
- 36 MCLELLAN, 2012, pp. 110-111.
- 37 KOKULA (dir.), 1991, p. 24.
- 38 « *In contrast to the common view of East Germans as frustrated consumers, the members of the HIB held largely postmaterialist values, centred on self-worth, identity and a desire to belong, not only to a gay and lesbian community, but to wider socialist society too* » (MCLELLAN, 2012, p. 107).
- 39 POLLACK, 1993.
- 40 Dagmar Herzog résume cela en une formule parlante : « *Travel no, sex yes* » (HERZOG, 2010, p. 114).
- 41 Voir l'interview d'Eduard Stapel dans STARKE, 1994, pp. 91-110.
- 42 KOTT, 2002, p. 29.
- 43 STAPEL, 1999. Sur l'existence d'espaces de contestation semi-contrôlés, voir CHRISTIAN, KOTT, 2009, p. 5.
- 44 LEMKE, 1989a. Voir aussi ID., 1989b.
- 45 KOKULA (dir.), 1991, p. 31.
- 46 Il met en scène Philipp, enseignant, qui a du mal à vivre son homosexualité dans la société est-allemande.
- 47 KOKULA (dir.), 1991, p. 4.
- 48 *Ibid.*, pp. 4-5. Sur la situation spécifique des lesbiennes en RDA, voir *ibid.*, pp. 19-21.
- 49 Voir GRAU (dir.), 1990.
- 50 WELLER, 1991, p. 8-9.
- 51 SOLLORZ, 2002.
- 52 Pour une cartographie de la recherche historique dans les années 1990, voir MÄHLERT (dir.), 1997.
- 53 Voir MERKEL, 1995 ; MCLELLAN, 2007.

54 Sur la place de la sexualité dans le quotidien en RDA, voir MÜHLBERG, 1995.

55 Voir les analyses de la journaliste Katrin ROHNSTOCK (éd.), 1995.

56 Étienne François évoquait une « révolution archivistique » pour désigner le fait que la plupart des fonds d'archives de RDA ont été ouverts sans délai de consultation. FRANÇOIS, 1999.

57 Lors de l'assaut contre la *Stasi* le 15 janvier 1990, une partie des archives a été détruite à la hâte. Il reste tout de même 111 km d'actes, 1,4 million de photographies, 2734 vidéos et 31 300 enregistrements audio.

58 CERTEAU, 2002, pp. 279-296.

59 Le concept d'*Eigen-Sinn* a été forgé par l'historien du quotidien Alf Lüdtke. Difficile à traduire (« comportements butés », « quant-à-soi »), il a été rendu par le terme de « sens de soi » (LÜDTKE, 1991). Sur les difficiles transitions de l'Allemagne au XX^e siècle sous l'angle d'une histoire du quotidien, voir BERGERSON, SCHMIEDING (dir.), 2017.

60 Selon la formule d'Elisa GOUDIN-STEINMANN, 2013, p. 51.

61 Des mises en perspective sur la « longue durée » ont interprété la RDA comme une forme de renaissance de l'État policier et paternaliste prussien. La notion de « dictature moderne » a ainsi été mobilisée pour faire de la RDA l'aboutissement d'un processus d'entrée dans la modernité bureaucratique, planifiée et policière, commencé au XIX^e siècle (POLLACK, 1999). D'autres concepts socio-historiques englobants ont été forgés pour essayer de qualifier au mieux ce qu'était la RDA. Citons à titre d'exemple ceux du sociologue Detlev Pollack : qualifiant d'abord la société est-allemande de « société organisée » (ID., 1990), il a ensuite préféré la notion de « société intrinsèquement contradictoire » (ID., 1998). D'autres ont mis en avant les notions de « dictature du consensus », voire de « dictature de l'assistance » (JARAUSCH, 1998), et donc la dimension paternaliste d'un régime s'appuyant conjointement sur une surveillance (jusque dans la sphère intime) et une assistance dans sa relation aux citoyens. Stefan Wolle (WOLLE, 1998) est même allé jusqu'à évoquer une « dictature de l'amour » pour caractériser cette relation ambiguë entre le citoyen et le régime.

62 Voir SCHOLZ, WILLMS (dir.), 2008. Sur l'héritage du féminisme est-allemand (ou plutôt sa non-reconnaissance) après la réunification, voir MÖSER, à paraître.

63 Voir GRAU (dir.), 1990 ; SOUKUP (dir.), 1990.

64 KOKULA (dir.), 1991, pp. 32-33.

65 Sur ce point, voir SILGE, 1991.

66 HERZOG, 2010, p. 117 sq.

67 Voir BANOUN, 2009.

68 Sur l'homonationalisme, voir PUAR, 2012.

Pour citer cet article

Référence papier

Patrick Farges, « *Out in the East* », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 50-1 | 2020, 189-209.

Référence électronique

Patrick Farges, « *Out in the East* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 50-1 | 2020, mis en ligne le 15 mars 2020, consulté le 19 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mcv/12514> ; DOI : 10.4000/mcv.12514

Auteur

Patrick Farges
Université de Paris

Droits d'auteur



La revue *Mélanges de la Casa de Velázquez* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.